

---

# RIVALITES POLITIQUES ET POUVOIRS LOCAUX

*Pour une approche géopolitique de l'espace géographique:  
territoires et comportements politiques*

---

*"J'ai remarqué souvent, dans les élections, que les opinions politiques sont sujettes à une répartition géographique", déclarait André Siegfried au début de l'un des ouvrages fondateurs de la géographie politique en France (Tableau politique de la France de l'Ouest sous la IIIème République, 1913).*

*Après une très longue éclipse, ce rapprochement entre le comportement politique et sa distribution spatiale est depuis une douzaine d'années l'un des points de départ d'une nouvelle réflexion géographique, celle de l'équipe constituée autour de la revue Hérodote, animée par Yves Lacoste, celle également d'auteurs aussi divers que Paul Claval, Claude Raffestin, Armand Frémont ou Roger Brunet.*

*L'un des aboutissements les plus complets et les plus réussis de cette géographie politique renouée est l'énorme ouvrage collectif Géopolitiques des Régions françaises (sous la direction d'Yves Lacoste, 3 t., Fayard, Paris, 1986). L'ambition de cet ouvrage est de traiter par l'analyse d'un grand nombre de situations concrètes "des rapports que l'on peut discerner entre ce qui relève du politique et les configurations spatiales de divers ordres de grandeur qui s'emboîtent ou se recoupent dans le cadre des frontières de la France" (t.1, p. III). Développant le concept de "géopolitique interne" (sur le modèle de la géopolitique externe impliquant les intérêts et stratégies internationaux des Etats souverains), l'approche des géographes vise ici "un ensemble de rivalités politiques qui ont directement rapport au territoire. Il s'agit de rivalités entre des forces (ou des acteurs) politiques qui cherchent, chacune au détriment des autres, à augmenter ou à maintenir diverses formes et degrés de pouvoir sur des populations qui se trouvent sur des territoires dont le contrôle est disputé... La délimitation des territoires est la fin ou le moyen de ces stratégies rivales, celle qui l'emporte organisant l'espace à son avantage et au détriment de ses adversaires" (t. 1, p. XIV). Le mot géopolitique renvoie donc d'abord aux stratégies des forces, groupes et acteurs par rapport à des territoires allant de l'échelle locale (la commune) à l'échelle régionale (le département, la région) et à l'échelle nationale; c'est sous l'angle stratégique que sont appréciées les situations politiques, "en termes d'enjeux territoriaux, d'alliances, d'affrontements et de plans d'action" (p. XIII).*

Les recherches menées par les géographes du CREDAL sur l'Amérique latine s'inscrivent de plus en plus sur ces axes d'une géographie restituant au politique et au stratégique leur rôle éminent dans l'organisation de l'espace. Le mot politique n'est pas ici pris dans un sens étroit, réduit au domaine des partis et des élections, et il n'est pas question, bien sûr, de faire de la géographie l'instrument d'une démarche partisane. Il s'agit d'intégrer dans l'explication de configurations spatiales complexes et enchevêtrées, le rôle des acteurs (et en premier lieu des élus): "leur appartenance sociale, les réseaux d'alliance, les groupements d'intérêt et d'influence, les systèmes de représentation et de domination, les interrelations multiples entre les composantes de la société régionale et son expression électorale, le jeu du ou des pouvoirs et de la régulation sociale, les permanences et les changements, les crises et les continuités" (Armand Frémont, "La Basse Normandie", t. 2 de Géopolitiques des Régions françaises, pp. 22-23).

Après avoir travaillé sur la notion d'encadrement des territoires et des populations (encadrements techniques, syndicaux, politiques) dans les zones de grands projets de développement agricole ou industriel (cf. Jean Revel-Mouroz "Techniques agricoles et encadrement rural au Mexique: paysannerie, réforme agraire et impact pétrolier dans la Chontalpa", Des labours de Cluny à la révolution verte. Techniques agricoles et population, sous la direction de P. Gourou et G. Etienne, PUF, 1985, pp. 179-200 et Marie-France Schapira, "Espace pétrolier et espace syndical dans le Golfe du Mexique", CREDAL, L'Etat aménageur en Amérique Latine, IHEAL, 1984, pp. 73-90), les chercheurs du CREDAL ont orienté leurs recherches vers l'analyse des pouvoirs locaux, du régionalisme, de la décentralisation, retrouvant là des thèmes de plus en plus fréquemment explorés par leurs partenaires mexicains (cf. les actes du colloque conjoint CREDAL/ CES sur le pouvoir local et le pouvoir régional, publiés sous le titre Poder local, poder regional, Jorge Padua y Alain Vanneph, El Colegio de México/CEMCA, 1986, 287 p., México).

Les espaces et territoires focalisant les recherches demeurent ceux des grandes opérations d'aménagement, notamment ceux des pôles industriels-portuaires et ceux des métropoles régionales. Mais les travaux s'infléchissent vers une analyse socio-spatiale où les choix et décisions d'aménagement sont interprétés en fonction des phénomènes et jeux du pouvoir, et non simplement selon la logique supposée purement technique de l'aménagement du territoire ou de la planification urbaine (cf. Daniel Hiernaux, Politiques de développement et gestion de l'espace au Mexique: le port industriel de Lázaro Cárdenas, Thèse de 3ème cycle, 2 vol., Paris III/IHEAL, 1984 et Patrice Melé, L'urbanisation de la ville de Puebla, Thèse de 3ème cycle, Paris III/IHEAL, 1986). Ils appliquent dans les cas étudiés au Mexique (mais aussi au Vénézuéla, au Brésil), la méthode utilisée dans le même temps par les chercheurs français étudiant la géopolitique régionale française.

Les exemples français et mexicains sont d'ailleurs riches d'enseignements réciproques sur l'organisation et la gestion territoriales. Les politiques de décentralisation menées dans ces deux pays dans les années quatre-vingt conduisent à s'interroger sur la signification de cette nouvelle valorisation du local, sur la réalité des pouvoirs transférés, sur la modification supposée du rapport de force entre technocratie/technobureaucratie d'une part (notamment celle développée dans le secteur public productif), populations locales et leurs élus d'autre part. Aménagement du territoire et géopolitique régionale sont intimement liés: "derrière les discours rationnels et argumentés de l'aménagement du territoire se trame l'action politique, menée au coup par coup, où interfèrent à la fois les ambitions et les projets de quelques grands serviteurs de l'Etat, et ceux, plus pragmatiques, plus complexes des élus locaux" (Béatrice Giblin, La région, un territoire politique, Géopolitiques des régions françaises, Introduction, t. 1, p. 37).

De même la planification urbaine et ses politiques d'équipement participent d'une double logique, celle de la résolution de problèmes et celle du contrôle de la société. Dans ce sens, "les équipements collectifs sont aussi les équipements du pouvoir. Celui-ci cherche à se maintenir et à se reproduire à travers ces manifestations symboliques et tangibles que sont les grands équipements, les infrastructures, les monuments... simultanément (ils) sont aussi des équipements collecteurs. Assurant un certain quadrillage de la population desservie, ils en facilitent indirectement le contrôle et exercent par là même une fonction de normalisation et de régulation sociale" (Pierre Henri Derycke, Economie et planification urbaine, t. 2: Théories et modèles, PUF Thémis, Paris, 1982, p. 387).

---

*Les trois études qui suivent prolongent toutes les études du CREDAL mentionnées et cherchent à élucider le comportement politique d'espaces régionaux ou municipaux qui ont attiré l'attention par leur non-conformisme ou leur caractère paradoxal dans la dernière décennie.*

*Naturellement, elles ne prétendent pas épuiser la recherche sur la géopolitique des zones étudiées, mais elles nous semblent ouvrir des perspectives novatrices; elles nous amènent en particulier sur la piste des notables (avec la forme mexicaine du cacique) et de leur clientélisme, de leurs réseaux d'influence à multiples entrées, de leur contrôle de territoires et fiefs électoraux. Ceci nous ramène également à une approche des régions comme agrégats de réseaux locaux d'influence.*

*D'autres approches, comme celle de l'anthropologie historique, devraient également compléter l'approche géopolitique. Pour un auteur comme Hervé Le Bras, cherchant à identifier, dans son livre Les Trois France (Editions Odile Jacob, Seuil 1986, 271 p.), les causes de différences régionales maintenues pendant deux siècles, "les différences régionales de comportement ne proviennent pas, en général, des différences de composition sociale, ni de la dissemblance des activités économiques... Ce serait plutôt l'inverse".*

*Il conforte cette hypothèse, que certains jugeront provocatrice, en "replaçant au coeur du dispositif le politique, les choix des individus, leurs aspirations et leurs conceptions de la participation à la cité" et en présentant le rôle de l'économie ou de la religion comme instruments de la réalisation des projets politiques et non l'inverse.*

*Sa distinction entre trois comportements régionaux, entre trois échelles politiques distinctes, fondée sur la régulation démographique différenciée de la reproduction et sur le jeu de trois forces (religieuse, familiale et centrale) pourrait certainement être réinterprétée dans le cas du Mexique pour expliquer, dans le temps long, la constance observée dans le comportement de certaines régions (comme le Bajío, le Guerrero ou encore le Nord).*

*Jean Revel-Mouroz*